

Pâques 2008
Saint Michel Dijon

Ac 10,34-43 ; Col 3,1-4 ; Jn 20, 1-9

La fête de Pâques nous conduit au terme d'environ 13 siècles de pédagogie divine pour **restaurer la nature humaine**.

Depuis l'appel de Moïse et la grande libération d'Égypte qui est **l'annonce symbolique** d'une libération plus profonde encore, Dieu n'a cessé de multiplier les contacts avec les hommes, et les appels qu'il leur a adressés.

Les deux années et demie du **ministère de Jésus** représentent un temps très court dans cette durée qui paraît longue aux yeux des hommes, mais elle apporte **le couronnement et l'accomplissement** de cette immense entreprise de patience de la part de Dieu et d'apprentissage de la part des hommes.

Ce qui nous autorise à faire la relation entre l'Exode libérateur qui fait passer de la servitude à la terre promise, et l'action salvatrice de Jésus, c'est ce verset lumineux de l'épître aux Colossiens : *« il nous a arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils Bien-aimé en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. »*

Il a fallu tout ce temps pour que, du cœur de l'humanité, s'éveille un **petit groupe de fidèles résolus** dans leur confiance en Dieu, prêts même à tout perdre, en apparence, sur cette terre, sans jamais se défaire de leur foi.

C'est à ce groupe, qui traverse les siècles, que Dieu remet sa promesse jusqu'au jour où il envoie son Fils pour la réaliser.

A la tête de ce groupe de fidèles indéfectibles, le Christ se présente comme celui qui traverse l'échec apparent sans rompre le lien de confiance avec son Père ; **la réponse éclatante** du Père, dans la résurrection, donne raison à tous ceux qui ont préparé la venue de Jésus.

A partir du matin de la résurrection, quels que soient les jugements portés par les hommes, notre situation en ce monde changée.

Si j'osais utiliser le langage des grandes manœuvres économiques, je dirais que le Christ a ouvert une **O.P.S**, une offre publique de Salut !!

Apparemment, tout est resté pareil, le monde continue de tourner comme au temps des Romains ; on achète, on vend, on travaille, on se divertit, *on s'entretue* aussi, mais rien n'est plus comme avant.

Quelque chose de nouveau est possible, **une autre voie** se propose, **une porte** a été ouverte, **un chemin** est tracé qui débouche, non plus sur le vide, mais sur la vie, telle que nous l'espérons tous : **une vie qui ne finit**

pas car elle a trouvé enfin ses racines et ses appuis, ses références et ses valeurs, sa *sève nourricière* dans la parole évangélique et *sa vigueur* durable dans l'Esprit de sainteté qui nous est donné.

Les apparences du vieux monde demeurent car il s'agit d'une **possibilité** ; elle ne devient effective que pour ceux qui veulent bien la saisir. **La grâce** s'offre toujours à **une liberté** qui doit se déterminer en toute lucidité.

Mais cette voie a définitivement changé notre monde.

C'est la **grande nouvelle** de ce matin de Pâques. De cela les chrétiens sont porteurs, sinon, ils n'ont rien à dire de plus et se résorbent dans la variété des religions nées de l'imagination humaine.

Le vieil « Adam », figure symbolique qui nous représente tous, n'avait vu, pour se croire libre, que le moyen de la révolte et de l'autonomie contre Dieu.

Le **Nouvel Adam**, Jésus-Christ, l'homme véritable qui se présente en Serviteur, fait la démonstration qu'en se laissant *instruire par Dieu*, en écoutant sa Parole, les impasses où « Adam » s'était perdu deviennent des avenues vers la vie.

Pour que l'homme soit tout à fait lui-même, il n'y a pas d'autre chemin que celui que le Christ a tracé. Sur ce chemin, on trouve la vérité qui rend vraiment libre et finalement la vie que nous espérons ; sans menaces et sans limites.

Le **tombeau ouvert** du matin de Pâques signifie que **notre monde est ouvert** désormais sur l'infini de Dieu.

P. Christian FORSTER